

› Les 25 ans du SOLIFONDS Les droits humains passent avant les lois du marché

Stefan Howald *

Dans sa version officielle, le nom de SOLIFONDS – Fonds de solidarité pour les luttes de libération sociale dans le tiers monde – semble provenir d'une autre époque. Et il est vrai que « solidarité », « luttes de libération sociale » et « tiers monde » ont perdu de leur éclat.

Prenons la solidarité. A lire les journaux, celle du 1^{er} Mai serait devenue un slogan creux, une forme de rituel récurrent. En matière de politique sociale, de la santé et de l'asile, le terme a même été qualifié d'injurieux. Le 1^{er} Août, d'aucuns invoquent la bonne vieille solidarité confédérale, alors que les cantons fondateurs de la Suisse attisent la concurrence fiscale et que l'on voudrait nous voir jouer davantage des coudes dans la vie économique.

Le tiers monde est sans doute un peu mieux loti. L'aide au développement revient à toutes les sauces : World Vision diffuse des spots publicitaires en quête de partenaires; Angelina Jolie et d'autres stars paient de leur personne pour donner l'exemple. Comme c'est beau et émouvant ! Lorsqu'une calamité, comme celle qui a dévasté la Birmanie, bouleverse l'actualité, on mobilise l'aide en cas de catastrophe, tandis qu'à l'OMC les Occidentaux marchandent âprement toute nouvelle concession. La Suisse, elle, compte plusieurs œuvres d'entraide laïques ou religieuses, qui s'activent sur le terrain. Et elle a la Déclaration de Berne et Alliance Sud, qui assurent le lobbying. Enfin, il y a la DDC, puissante et qui fait du bon travail, bien qu'elle soit parfois empêtrée dans des manigances politiques ou noyautée par les technocrates.

Le SOLIFONDS occupe, quant à lui, une place à part. Avec son budget annuel de 600 000 francs en moyenne, il n'est pas un acteur majeur mais se démarque par son indépendance et sa spécificité. L'aide en cas de catastrophe et la construction d'infrastructures, ce n'est pas son rayon. Il vise avant tout à fournir une aide rapide, ciblée et non bureaucratique en cas de conflit : il soutient les employés qui refusent d'être exploités, les sans-terre qui exigent un lopin de terre pour survivre, les mouvements sociaux qui se révoltent contre un régime despotique, les femmes qui défendent leurs droits et les mouvements de libération qui se battent pour les droits humains. Son aide solidaire contribue ainsi à la liberté et au développement social.

Prenons un cas concret, comme l'appui au South African Domestic Service and Allied Workers Union (SADSAWU), le syndicat des employées de maison en Afrique du Sud. Privées de droits, voire considérées comme un bien personnel, sous l'apartheid, les employées de maison ont continué à souffrir de discrimination après l'avènement du nouveau régime. Le syndicat, fondé en 1999, s'efforce d'organiser ces femmes isolées. Après lui avoir versé plusieurs contributions à titre d'aide initiale, le SOLIFONDS a fourni de l'argent aux responsables régionales, chargées de recruter et de conseiller les membres. Le SADSAWU doit surmonter des obstacles énormes, non seulement en traitant avec les employeurs et l'Etat, mais aussi au sein des syndicats

traditionnels, dominés par les hommes. En l'espace de six ans, ses militantes sont néanmoins parvenues à syndiquer 25 000 femmes et à mettre sur pied une caisse de pension. A l'occasion du 1^{er} Mai 2008, le SOLIFONDS a invité deux de ses représentantes en Suisse, pour présenter les succès et les problèmes du SADSAWU. Lors des conférences, on a aussi tiré des parallèles avec la Suisse, où le nombre des employées domestiques du tiers monde ne cesse de croître, grossissant d'autant les zones d'ombre du droit du travail.

Origines

Le SOLIFONDS n'entend nullement nier ses origines politiques, qui remontent aux visionnaires internationaux du mouvement soixante-huitard. Dès 1978, sur l'initiative de Rudolf H. Strahm, alors secrétaire de la Déclaration de Berne puis secrétaire central du PS, des organisations du mouvement ouvrier et des groupements tiers-mondistes ont envisagé de créer un fonds de solidarité. Il a cependant fallu plusieurs années pour concrétiser l'idée et définir une structure solide.



Lors du Janadesh 2007 (en Inde), 25 000 sans-terre ont marché sur la capitale, Delhi.
Photo : Barbara Schnetzler

En 1983, les trois organismes fondateurs (Union syndicale suisse, Parti socialiste suisse et Œuvre suisse d'entraide ouvrière) ont été rejoints par un quatrième partenaire à part entière, qui est constitué de onze organismes, appelés cofondateurs. Ceux-ci comprennent notamment le Comité Afrique, le Mouvement anti-apartheid suisse, le Christlicher Friedensdienst (cfd), la Déclaration de Berne, les Comités Nicaragua et les Magasins du Monde. Cette alliance entre syndicats, plutôt conservateurs dans leur approche de la scène internationale, et mouvements progressistes était et reste unique en Europe.

Ses statuts fixent deux objectifs au SOLIFONDS : soutenir les luttes de libération sociale dans le tiers monde, en particulier la défense des droits humains et des droits syndicaux fondamentaux, et informer l'opinion suisse. L'idée est de montrer qu'il existe un lien entre les tensions sociales ici et celles qui agitent le tiers monde, afin de faire naître la solidarité.

Outre les versements des fondateurs, des cofondateurs et de donateurs, les finances du SOLIFONDS sont alimentées par des promesses de contribution : des personnes s'engagent à verser trois fois l'an une certaine somme d'argent destinée à soutenir une action précise. Ce système permet

* Cet article a été rédigé pour la page réservée aux analyses de fond du Tages-Anzeiger, mais n'a pas été publié.

au SOLIFONDS de réagir avec souplesse aux demandes qu'il reçoit, tandis que donatrices et donateurs savent exactement où va leur argent. Une petite équipe opérationnelle et un comité réunissant des personnalités de tous horizons garantissent compétence et efficacité.



1988: Fête du travail à Johannesburg – la cohésion syndicale contre l'apartheid. Photo: EPER, archives

En raison du rôle trouble joué par les banques et les entreprises suisses en Afrique du Sud, le soutien de la lutte anti-apartheid a figuré pendant longtemps en tête des priorités du SOLIFONDS. Depuis 1994, il appuie les efforts destinés à libérer le pays des séquelles de l'apartheid, ainsi que les demandes de désendettement et de dédommagements. Un livre récemment publié par Mascha Madörin, économiste et militante de la première heure contre l'apartheid, résume ce que l'on sait des agissements peu avouables de la Suisse. En vingt-cinq ans, le SOLIFONDS a appuyé environ quatre cents projets et campagnes. Voici les principaux qu'il a soutenus en 2007: marche de 25000 sans-terre indiens pour la réforme agraire; grèves et manifestations revendiquant démocratie et justice sociale en Guinée; séminaires sur les méfaits de la production d'agrocarburants en Argentine et au Paraguay; renforcement d'un syndicat indépendant et non confessionnel en Irak.

Responsabilités

Avec des moyens modestes, le SOLIFONDS fait son possible pour aider les victimes de la mondialisation à reprendre leur destin en main, tout en attirant l'attention sur les responsabilités de la Suisse. Il a ainsi soutenu des protestations contre les filiales de Nestlé aux Philippines et en Colombie et des campagnes contre Glencore, l'entreprise zougnoise de matières premières. En cause une fois de plus, les agissements de la place financière suisse dans le tiers monde. Le SOLIFONDS a même établi un lien entre la Chine et la Suisse, qui sert dans ce cas de plaque tournante au commerce de montres et de bijoux. Feng Xingzhong, 35 ans, marié et père de deux enfants, était paysan dans le Sichuan. Puis il est parti pour le Guangdong (sud de la Chine), où il a travaillé pendant huit ans comme tailleur de pierres dans une entreprise hongkongaise de la joaillerie. On l'a alors renvoyé chez lui pour cause de problèmes respiratoires, dont un médecin a par la suite identifié la cause: une silicose (maladie incurable). Entre-temps, son usine avait démenagé et le directeur a refusé de lui verser l'indemnité pré-

vue par la loi. Son cas est loin d'être isolé. Le Guangdong produit en effet une grande partie des bijoux et des objets décoratifs en pierres semi-précieuses et synthétiques vendus de par le monde. On estime d'ailleurs qu'un demi-million de travailleuses et de travailleurs chinois, surtout des mineurs, souffrent de silicose. Début 2004, des organismes hongkongais de défense des droits humains ont fondé un comité de soutien aux travailleurs de la joaillerie. Le SOLIFONDS a financé un service de consultation pour les personnes atteintes de silicose, de même que la venue d'une délégation au Salon de l'horlogerie et de la bijouterie à Bâle en 2005. En avril 2006, Feng est aussi venu à Bâle pour parler de l'éclat moins reluisant des pierres précieuses. Sous la pression de l'opinion publique, les organisateurs du salon se sont déclarés prêts à appliquer avec plus de rigueur les critères d'admission des exposants, comme le respect des prescriptions sur la protection des travailleurs. Quant à Feng, il a enfin reçu, en septembre 2006, l'indemnité à laquelle il avait droit. En 2007, le SOLIFONDS accompagna une troisième délégation chinoise à Bâle et l'aida à mener son travail auprès des médias et à nouer des contacts.



Des ouvrières migrantes chinoises produisent pour le marché mondial. Photo: AMRC

Evolution

Depuis la création du SOLIFONDS bien des choses ont évolué, mais certaines questions fondamentales demeurent. D'une part, les disparités sociales, la polarisation et la précarisation ne cessent de s'accroître, comme le prouvent les récentes révoltes de la faim. Et force est de rappeler que le SOLIFONDS avait évoqué les ravages sociaux et écologiques des agrocarburants il y a quelques années déjà. D'autre part, la politique de développement est en crise. Eludant les problèmes structurels, certains vont jusqu'à prétendre que les pays du tiers monde sont eux-mêmes responsables de leur misère. Pendant ce temps, l'aide publique diminue et les organismes indépendants se débattent dans des difficultés financières et de personnel. De plus, un nouveau mouvement altermondialiste a vu le jour. Le SOLIFONDS participe aux forums sociaux mondiaux, afin d'échanger des informations et de tisser des liens, car les mouvements sociaux ont rejoint les syndicats parmi ses partenaires privilégiés. L'idée de base demeure: le développement ne se résume pas à l'intégration du tiers monde dans l'économie

mondiale, car il faut placer les hommes et leurs droits au-dessus des lois du marché.

Pendant ce temps, le tiers monde débarquait en Europe: il y a certes les requérants d'asile, mais aussi les migrants qui travaillent dans l'agriculture. En Andalousie par exemple, sous un océan de plastique, des Africains sous-payés travaillent dans des conditions inhumaines pour cultiver les légumes qui garnissent en hiver les étagères de nos magasins. Les syndicats espagnols défendant les migrants sans grande conviction, ceux-ci se sont regroupés au sein de leur propre syndicat d'ouvriers agricoles, le Sindicato de Obreros/as del Campo (SOC). Cet organisme revendique un salaire minimum ainsi que des conditions décentes de logement et aide à régulariser le séjour des migrants. Depuis 2005, le SOLIFONDS a soutenu diverses actions du SOC, la dernière en date étant la construction d'une maison syndicale. Le bureau syndical fournit des informations sur les droits des travailleurs, mais c'est aussi un lieu de rencontre et les immigrés y trouvent d'autres services. Il poursuit ainsi trois des objectifs du SOLIFONDS: soutenir un mouvement social, défendre les droits humains et préserver les ressources naturelles.



SOC Almería : assemblée syndicale en plein air.

Photo: SOC

Perspectives

L'histoire du SOLIFONDS est une longue série de confrontations et de conflits. Il arrive que misère, oppression et exploitation paraissent toutes puissantes. Mais on perçoit aussi le courage, la force et la volonté de résister. Des notions vieillottes, voire pathétiques, qui retrouvent tout leur sens et leur actualité lorsque des individus s'unissent afin de se battre pour une vie meilleure.

Les sommes dont le SOLIFONDS dispose pour les soutenir peuvent paraître minimes. Lorsque la situation est vraiment grave, elles peuvent pourtant faire la différence. Fournis à un syndicat guinéen, par exemple, un ordinateur ou une Landrover d'occasion deviennent des outils essentiels, qui améliorent la communication entre les membres. Et sans le coup de pouce venu de Suisse, ni les ouvriers chinois de la joaillerie ni les migrants dans le sud de l'Espagne n'auraient pu enregistrer les succès, modestes peut-être, qu'ils ont obtenus. Vu ses multiples activités, il n'est donc pas surprenant que le SOLIFONDS soit parfois plus connu à l'étranger qu'en Suisse, et que son travail y soit aussi plus apprécié. Quoi qu'il en soit, il reste indispensable. <